

Bortnikov, electron libre doué.

Repas de morts (Allia), le premier roman (en français) de Dimitri Bortnikov lorgne clairement vers l'intime, vers les morts qui jalonnent une existence, la sienne. Sa mère, retrouvée raide sur un trottoir, sa grand-mère, babouchka silencieuse, son grand-père, soldat des deux grandes guerres du siècle, son père, déjà mort à ses yeux et un cortège de putes, de crève la faim et de troufions de l'Armée Rouge. Dans une langue hallucinée, bourrée des saillies lexicales et syntaxiques à frémir (« Deux ans de pôle Nord. Deux ans sur les rives du Styx glacé. Blanc à perdre la vue. Glaces...Je transe. »), l'audace de Bortnikov confine au génie. Une insurrection verbale permanente !